

Pli

**Pli – Revue
Architecture & édition**

**Conflit
Septembre 2017**

Pli

Pli – Revue
Architecture & édition

Conflit
Septembre 2017

Kiel Bonhomme est un écrivain et traducteur new-yorkais qui vit et travaille à Lyon, en France. Son portfolio se caractérise par un attrait artistique et international. En écrivant pour Pli, il explore sa voix de critique d'architecture. Son approche est celle d'un citoyen du monde ayant un entendement informé, bien qu'incomplet, des intersections entre l'espace, l'art et la vie.

Ephémère vs. Pérenne

Charlotte
Allard

39

Quand le provisoire et le papier s'unissent pour palier les fragilités de l'architecture face aux temps.

Le 27 Février 2010, le Chili fut violemment touché par un séisme de magnitude 8,8 sur l'échelle de Richter, dont l'épicentre était situé à Conception, une ville du centre du pays. Arrivée quelques jours avant le tremblement

de terre, j'ai pu prendre conscience de l'importance de la conservation du patrimoine tant au niveau social qu'au niveau environnemental.

Une catastrophe comme celle-ci recentre l'approche géographique de l'architecture, le dialogue nécessaire avec cette nature dont on oublie sa puissance et son autorité. Elle nous rappelle à l'ordre et entraîne une réflexion temporelle de l'architecture. Construire pour qui ? Pour combien de temps ?

Répondre à l'inattendu, un paysage en mouvement

Le nombre grandissant de catastrophes naturelles laisse à penser que le monde se dessine

dans l'inconnu. Les saisons marchent les unes sur les autres, et les réponses se font chaque fois plus violentes. Ce paysage en mouvement auquel nous assistons, impuissants, devrait nous obliger à rester sur nos gardes, à nous faire plus discrets.

Cependant, anticiper l'inconnu est encore compliqué, nous qui nous sommes habitués à des années sans conflit.

Cette "bataille" se joue en amont sur un terrain politique. Il est évident que dans le monde contemporain, il est indispensable pour les Etats d'agir de concert à travers des organisations pour répondre aux enjeux climatiques et aux conflits, tout en préservant le patrimoine. À mon sens, reconstruire est inutile si la culture et le patrimoine ne sont pas remis sur pied de manière durable et dans la perspective d'une politique assez claire. Ce fut la base de la réflexion que j'ai menée durant cette année passée à étudier l'architecture dans un pays dévasté.

L'abri est la partie visible du travail de l'architecte, l'aboutissement d'une réflexion, cependant celui-ci ne tiendra pas sans fondations. Non visibles, elles permettent pourtant de s'implanter dans un sol. Ces fondations sont les actes d'engagement politique auquel doit prendre part l'architecte. Aucune réponse pérenne ne peut se faire sans acte d'engagement.

Au Chili, les associations, face à l'impuissance de l'État, ont pris le relais sur le terrain. *Un Techo para mi Pais* est l'une d'elles. Son action s'étend sur une bonne partie du continent sud-américain. Elle propose de construire des "media agua", maisons temporaires en bois, montées en quelques heures pour venir en aide à ceux qui n'ont plus rien. Un partenariat avec les universités, notamment la Universidad de Chile dans laquelle je m'apprêtais à passer l'année, fut particulièrement intéressant. Leur action est menée à la fois sur la scène politique nationale et continentale, l'association se situe sur plusieurs pays sud-américains, dans le cadre universitaire et sur le terrain, trois échelles

indissociables. Mais alors comment anticiper l'imprévisible? Chaque tempête climatique entraîne une réponse spécifique à laquelle nous devons nous moduler. La difficulté d'imaginer des réponses avant même d'avoir eu la question, nous oblige à standardiser des solutions et c'est une fois sur le terrain que chaque construction s'adaptera.

Ces réponses sont imaginées pour des courtes durées; des réponses transitoires sans vocations de s'installer sur le territoire. Les "media agua" restent des abris extrêmement sommaires, sans fondation. Cette transition de l'éphémère au pérenne est un enjeu majeur.

Installer l'éphémère, une architecture en mouvement

La volatilité du temps court exige une efficacité et une rigueur d'autant plus importante qu'elle répond à des problématiques d'urgence. L'éphémère nécessite un cadre, une organisation. Comment installer un élément pour une courte durée sans altérer son contexte? L'urgence est souvent synonyme d'improvisation. Une question se pose alors, si par définition l'inattendu ne peut s'anticiper, on peut sans doute préparer l'espace urbain à accueillir le "soudain". L'éphémère exige des projets également à l'échelle de la ville. Une réponse proposée par *Un Techo para Chile* était d'implanter en cœur d'ilots ces architectures temporaires : installer du provisoire dans un contexte qui ne l'est pas. L'architecture ne répondra à une crise qu'en s'associant à d'autres disciplines : sociale, technique, politique et même éditorialiste! C'est dans les liaisons et le dialogue que l'architecture, qu'elle soit pensée pour disparaître ou pour rester, répondra aux crises.

Détourner les lieux semble aujourd'hui également une solution de plus en plus étudiée à une époque où le terrain devient rare. Le projet dans l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul, rue

Denfert-Rochereau, tel un bernard-l'ermite, crée une ville dans la ville. Le collectif *Les Grands Voisins* installe du provisoire dans de l'existant. S'appuyer sur une organisation urbaine stable permet d'ancrer des éléments modulaires, des architectures sommaires. L'accès aux réseaux et à l'activité de la ville permet une réactivité dans la réponse de solution... L'hôpital n'avait pas vocation à devenir un restaurant, une recyclerie, un coworking, un site d'hébergement... Construire dans l'existant, problématique à laquelle l'architecture se plie de plus en plus, est d'autant plus intéressant qu'il entraîne une mutation des espaces, une créativité dans les traces du passé. L'activité sans vocation de durer.

Dans le premier cas, l'architecture s'efface dans un contexte qui perdure, dans le deuxième cas, c'est l'usage qui se déplace pour offrir d'autres vies dans un site pérenne.

De manière générale, l'architecture et l'activité humaine mutent. Ces déplacements nous installent dans des architectures en mouvement, où notre place paraît de plus en plus instable. La nécessité de conserver les images et les repères entre dans l'exercice du projet.

Conserver les traces, une vie en mouvement

Un rapport à la technique et au matériel fut évidemment au cœur de l'action. Construire rapidement ces maisons en bois, sommaires mais vitales pour ces millions de chiliens qui ont tout perdu en l'espace de quelques minutes. C'est alors que l'importance de garder une trace des lieux s'avère être un enjeu tout aussi important dans la reconstruction. La mémoire prend place dans le dessin à travers l'inventaire du passé, la collecte des souvenirs, l'édition de la trace. C'est dans les stigmates du temps et de l'action qu'une mémoire peut se créer. L'outil graphique prend le relais de l'architecture.

Imaginer une architecture de papier, preuve d'une histoire et d'un passé. Santiago, à chaque

tremblement de terre, perd un peu plus son cœur historique. C'est alors dans les livres que s'apprennent le patrimoine et le passé architectural du pays. Cette conservation est d'autant plus cruciale que leur passé est récent.

Il en est de même dans cette architecture mutée où les usages s'entrecroisent. Même si la technique permet de transformer les volumes, l'unique contrainte devient financière, savoir lire les marques prend part entière à la construction. Petit à petit, le motif du passé devient moteur de création. Les ruines sont choyées. On s'y insert, on s'appuie dessus, on construit à partir des traces.

L'édition permet aussi de conserver. Il n'a jamais été aussi facile d'imprimer les images et pourtant éditer devient un acte d'engagement. Imaginer une mémoire sans fondement matériel, c'est peut-être une piste vers laquelle l'humain doit s'acheminer pour préserver son passé. Le pérenne dans l'impression, finalement n'est ce pas une des vocations de l'écrit ?

Dans une vie où les conflits géographiques et sociaux dissolvent nos repères, une vie où le matériel disparaît et se transforme, le papier devient un des moyens de conserver nos repères et notre passé. L'éphémère trouve un appui dans les mots et les images.

Charlotte Allard imagine l'architecture comme une succession de mains tendues vers des domaines parallèles : l'illustration, l'artisanat, le paysage, l'écriture... La mémoire et ses traductions formelles est un sujet avec lequel elle joue depuis ses études à l'École d'architecture de Paris-Belleville, persuadée qu'aucune réponse formelle ne peut se faire sans compromis avec le passé. Chaque déplacement est aussi l'occasion de recherches, que ce soit par le dessin, l'écrit ou l'engagement.



Charlotte Allard, Aitacama, Chili, 2011.

